

gue latine porteront le même jugement de cette *Méthode raisonnée*. On ne simplifie les principes qu'à mesure qu'on les généralise, & les généralités ne font pas sur l'esprit des enfans cette impression nette & distincte que produit le détail des leçons grammaticales. La marche de la langue latine est assez bien montrée par Mr. Waudelincourt; mais c'est encore peu de chose par rapport à la connoissance d'un idiome aussi riche & aussi composé que le latin. Combien de tems faudra-t-il pour apprendre cette prodigieuse variété de génitifs, d'accusatifs, de prétérits, d'infinitifs, de supins &c. Les quantités qui reglent la prononciation & l'accent, sans la connoissance desquelles on ne sauroit ni parler ni bien entendre le latin? Quiconque réfléchira sérieusement sur tout cela, n'aura point de peine à rassûrer l'Auteur sur la crainte qu'il paroît avoir de voir les enfans désœuvrés & livrés à l'oisiveté quand ils ont tout-à-coup appris le latin.

“ Je dois, dit-il, finir ici par répondre à une
 „ objection se qui présente naturellement
 „ contre notre maniere d'enseigner, elle est
 „ si courte & si facile; à quoi occuper les
 „ élèves qui la suivront ?

ne par l'attrait général de son siecle pour les thèses de *omni scibili*, il a cru pouvoir se permettre la composition d'un ouvrage plus propre à ridiculiser les hommes qui professent toutes les Sciences ensemble qu'à les leur faire acquérir. On peut voir quelques réflexions sur cet Auteur dans le Journ. de Fév. 1772, p. 93 ---- Mai, p. 326. ---- Fév. 1775, I. Part., p. 171.